

Une Eglise accidentée

La sécularisation de l'Amérique latine

●●● **Véronique Lecaros, Toulouse**

Docteur en théologie de l'Université Ruiz de Montoya (Lima)

La sécularisation est un concept élaboré en Europe. Peut-on l'appliquer à l'Amérique latine ? Auteur d'une thèse à ce sujet, Véronique Lecaros propose plutôt une approche centrée sur les nouvelles expressions de la religiosité. Et pour éviter les généralisations abusives à propos d'un continent aux réalités distinctes, elle délimite son champ d'analyse au Pérou.

Depuis le XIX^e siècle, avec les annonces de la mort de Dieu par Nietzsche et la théorie de l'effacement du religieux dans la société de Durkheim, la sécularisation reste un sujet incontournable pour tous les spécialistes des religions. Dans les années 60, le phénomène, envisagé comme une résultante du développement, était considéré comme le destin inéluctable de l'humanité. Depuis, confronté aux conflits ethnico-religieux, aux fondamentalismes divers, aux résurgences de la foi dans les pays autrefois communistes et au succès des cultes pentecôtistes et au charismatiques (plus d'un demi milliard de fidèles), le consensus sur la pertinence de la sécularisation pour expliquer l'évolution religieuse actuelle s'est rompu.¹

Pour de nombreux chercheurs tels que Peter Berger² ou José Casanova, le religieux se transforme mais n'est pas en voie de disparition. Pour quelques autres, en particulier les européens (Steve Bruce³ ou Grace Davis), la sécularisation reste d'actualité pour penser la réalité. Dans tous les cas, les uns comme les autres considèrent le concept inopérant pour l'Amérique latine, un continent en voie de développement. Prenant apparemment le contre-pied des théories scientifiques, la hiérarchie catholique s'insurge contre le proces-

sus de sécularisation qu'elle considère comme une menace pour l'humanité. En lançant des missions d'évangélisation dans tous les continents, en créant le dicastère pour la Nouvelle évangélisation en 2010 et en consacrant 2012-2013 comme Année de la foi, le Saint-Siège espère enrayer le phénomène. Durant leurs visites en Amérique latine, Jean Paul II et de manière systématique Benoît XVI ont par ailleurs mis en garde contre les dangers de la sécularisation.

Au-delà d'un éventuel usage polémique du terme, ces divergences d'analyse posent problème. Un processus de sécularisation spécifique à l'Amérique latine serait-il en cours ?

- 1 • Lire à ce sujet la recension de **Véronique Lecaros**, *L'Eglise catholique face aux évangéliques. Le cas du Pérou*, Paris, Harmattan 2012, 246 p., à la p. 40 de ce numéro, ainsi que son article « Au défi des évangéliques. L'Eglise en Amérique latine », in *choisir* n° 613, janvier 2011, pp. 13-17 (vous le trouverez sur www.choisir.ch). (n.d.l.r.)
- 2 • **Peter L. Berger** (editor), *The desecularization of the world. Resurgent Religion and World Politics*, Michigan, W. B. Eerdmans Publishing Company 1999, 144 p.
- 3 • **Steve Bruce**, *Secularization. In Defence of an Unfashionable Theory*, Oxford University Press 2013, 256 p.

Une Eglise respectée

La notion de sécularisation est en soi problématique. Etymologiquement, le terme provient du droit canonique et désigne le transfert d'une propriété ecclésiastique vers un usage profane ou le passage d'un religieux à l'état laïque. « Séculier », par opposition au sacré, fait référence à l'appartenance au siècle. La sécularisation désigne par extension l'effacement des religions au sein des sociétés. Le concept de sécularisation ne peut donc se comprendre qu'en relation avec celui de religion.

Etant donné les multiples débats que génère la définition de la religion, plusieurs auteurs (Karel Dobbelaere, José Casanova, entre autres) proposent trois critères pour rendre le concept opératoire. Ceux-ci sont actuellement acceptés, avec des nuances, par presque toute la communauté scientifique. Le premier fait référence à la laïcisation : au niveau étatique et institutionnel, les groupes religieux cessent d'être gestionnaires et d'imposer leurs normes. Le deuxième a trait aux croyances et aux comportements : la perspective profane, l'interprétation scientifique moderne et les priorités intramondaines dominant. Le troisième s'intéresse au déclin des pratiques culturelles individuelles.

Mais ces critères développés en Europe pour la sécularisation ne correspondent pas à la réalité latino-américaine. Il est vrai que les Etats ne sont plus confessionnels et que d'un commun accord avec le Saint-Siège, des Concordats ont été signés, par exemple en 1980 pour le Pérou. Cependant,

l'Eglise continue à jouer un rôle important dans les affaires publiques. Comme l'a montré Edward L. Cleary, dans un livre au titre très suggestif,⁴ l'Eglise jouit, depuis des décennies, d'un prestige inégalé dans l'ensemble de l'Amérique latine : 80 % d'approbation. Les autres institutions se situent loin derrière elle : 50 % pour l'armée et moins de 20 % pour les partis politiques et le congrès. Au Pérou, le congrès n'atteint même pas 10 % d'approbation.

L'Eglise péruvienne, dans un contexte de démocratie fragile et d'institutions dévalorisées, est une pièce essentielle dans l'équilibre national. Elle compense les lacunes de l'Etat, en particulier pour l'éducation et la santé. Dans le domaine scolaire, les écoles paroissiales ou celles qui sont gérées par des religieux jouissent d'un franc succès. Etant donné le faible niveau des écoles publiques, les parents font parfois 24 heures de queue pour inscrire leurs enfants dans une école dirigée par des religieux.

Par ailleurs, dans les nombreux conflits sociaux qui opposent le gouvernement aux populations, en particulier actuelle-

Cathédrale de Lima



4 • *How Latin America saved the Soul of the Catholic Church*, New York, Paulist Press 2009, 224 p.

ment à propos des concessions minières, les membres du clergé sont souvent appelés à jouer le rôle de médiateur car ils sont les seuls à pouvoir être considérés comme des garants d'objectivité par les deux camps. De manière plus informelle, les hommes politiques aiment à figurer aux côtés des membres du clergé. Dans un pays où la corruption est endémique, la fréquentation des religieux tient lieu en effet de « certificat de bonne conduite », selon le principe implicite de « qui se ressemble s'assemble ».

Profitant de son influence, la hiérarchie parvient à imposer, tout au moins en grande partie, ses priorités éthiques et sociales, bloquant le mariage homosexuel, l'avortement... Par conséquent, au niveau institutionnel, bien que l'Etat soit officiellement aconfessionnel, il n'y a pas de véritable processus de sécularisation.

Cependant, lorsque l'on tient compte des autres critères de sécularisation, le diagnostic est beaucoup plus complexe. L'apparence est à la ferveur religieuse. A Lima, la procession du Seigneur des Miracles, la plus grande au monde, continue à drainer en octobre des centaines de milliers de fidèles. Et pour garantir un succès en affaires, nombreux sont les boutiquiers qui affichent des images du Sacré Cœur ou de la Vierge. Or les hommes de terrain, catéchistes et pasteurs, savent bien qu'une autre réalité se dissimule derrière cet enthousiasme.

Dans son discours en 2007, lors de la Conférence des évêques latino-américains, à Aparecida, le pape François, alors président de la Conférence épiscopale argentine, affirmait : « Dans les dernières décennies, nous notons un certain manque d'identification (*desidentificación*) avec la tradition catholique et un manque de transmission

aux nouvelles générations », remarque entérinée par tous les évêques de la région et reprise dans le document final (§ 39).

Campagnes et métropoles

Après la conquête espagnole, le catholicisme est devenu la religion de l'ensemble de la population péruvienne. Les dévotions qui se sont alors développées à partir d'un syncrétisme rectifié par le clergé ont perduré jusqu'au XX^e siècle, sans grand changement.

Selon l'anthropologue jésuite Manuel M. Marzal,⁵ la religiosité populaire se caractérise par la prépondérance des dévotions liées aux cultes des saints, telles que les fêtes du saint patron, les processions et les pèlerinages. Par ailleurs, en accord avec les préceptes ecclésiaux, certains sacrements comme le baptême et le mariage, auxquels s'ajoutent les rites funéraires, sont dûment célébrés. Le catholicisme populaire maintient donc une dimension ecclésiale. Les pratiques culturelles rythment le quotidien puisque les grandes célébrations se préparent pendant des mois au sein des confréries. Par contre, l'assistance à la messe hebdomadaire n'est pas la norme, en particulier à cause du manque chronique de prêtres. Dans de nombreux villages, le prêtre vient une fois par an, au moment de la fête du saint patron pour y célébrer tous les sacrements.

La situation des campagnes et des bourgs, moins touchés par les grands bouleversements actuels, est différente

5 • *Tierra encantada. Tratado de antropología religiosa de America Latina*, Lima, PUCP, 2002, 602 p.

de celle des métropoles à la croissance exponentielle. Lima, par exemple, est passée en une cinquantaine d'années d'un demi-million d'habitants à 9 millions. Poussés par le terrorisme dans les années 80 et par l'explosion démographique, les migrants sont en quête d'un mieux vivre. Cet exode rural massif et désordonné a provoqué une désarticulation des communautés.

Dans les années 80, les nouveaux arrivants à Lima se regroupaient encore par voisinage pour célébrer des cultes populaires dans tout le pays, tels que celui de la Sainte Croix, ou en fonction de leur province d'origine pour organiser la fête de leur saint patron. Les sacrements d'initiation et de mariage continuaient à être généralement pratiqués.

Mais depuis quelques décennies, cet ensemble se disloque. Les deuxième et troisième générations de migrants se détournent des traditions de leurs parents. Ils sont mieux intégrés au monde urbain. Dans le contexte d'émergence actuel, avec une croissance économique stable de 7 % par an, ils poursuivent des rêves individuels de prospérité matérielle, attirés par les mirages que reflètent les médias et auxquels très peu parviennent.

Par ailleurs, dans les banlieues, le manque d'infrastructures de l'Eglise ne permet pas un encadrement adéquat et ne favorise pas non plus le développement d'une nouvelle dynamique culturelle mieux adaptée aux conditions actuelles. Les paroisses sont gigantesques, jusqu'à 150 000 âmes pour Notre-Dame-de-l'Espérance. La pratique sacramentaire y connaît donc, depuis une vingtaine d'années, une désaffection drastique. De 1999 à 2009, dans l'archevêché de Lima qui correspond au centre ville où les paroisses sont nombreuses, le nombre

des mariages a diminué de 25 %. Selon les évaluations de l'évêché de Chosica, qui regroupe à l'est de la capitale les quartiers nouveaux en manque d'infrastructure, seul 40 à 60 % des fidèles sont baptisés ; l'âge du baptême est retardé ; 35 à 45 % des jeunes font leur première communion et 25 à 40 % d'entre eux sont confirmés. Mgr Strotmann, évêque de Chosica, théologien et sociologue, résume ainsi la situation : « Dans le contexte urbain marginal de pauvreté et extrême pauvreté, nous avons une communication ecclésiale régulière avec 10 % des fidèles. »

En marge de l'Eglise

Dans la pratique, si 81 % des Péruviens s'identifient sans hésitation comme catholiques, ils vivent leur foi de plus en plus en marge de l'Eglise, ignorant ses préceptes, au double sens du terme : ne pas connaître et ne pas tenir compte.

Dans les sondages, 10 % de la population se considèrent très religieux, 20 % plutôt religieux. Or ces dévots vivent souvent en concubinage et ne fréquentent pas les sacrements, sauf peut-être le baptême qui résiste mieux étant donné les vertus curatives et protectrices attribuées à l'eau bénite et l'importance sociale des parrains. En même temps, leur ferveur est parfois débordante : ils suivent des processions, accumulent les objets dévotionnels, voire rendent un culte à des personnages peu en odeur de sainteté, tels que Sarita Colonia, patronne des voleurs et des prostituées, ou carrément inventés, comme récemment au Mexique, la Sainte Mort, un squelette habillée en femme...

Véronique Lecaros,
La conversion à l'évangélisme, le cas du Pérou, Paris, Harmattan 2013, 178 p.

Déjà, en 1992, à Santo Domingo, les évêques latino-américains, lors de la IV^e Conférence générale, notaient : « Ils se sentent catholiques mais pas Eglise » (§ 96).

Parallèlement à la désinstitutionalisation des croyances, un phénomène nouveau se répand : pour la grande masse des catholiques de nom, avec la perte du sens communautaire, les rites dévotionnels se diluent. La seule pratique religieuse, pour beaucoup, se limite à suivre une fois par an la procession du Seigneur des Miracles. Selon le pronostic de Mgr Strotmann, « dans les prochaines décennies, mis à part le fait

Notre-Dame de Guadalupe, Mexico : apparition de la Vierge à Juan Diego



que l'impact catholique va continuer à diminuer tandis que celui des autres groupes augmentera (jusqu'à ce qu'ils parviennent à leur point de saturation), il est à prévoir une grande perte du sens religieux traditionnel et de la religiosité chrétienne en général ».

Envisagée depuis la lorgnette européenne, la situation péruvienne et globalement latino-américaine est donc paradoxale. D'une part, l'Eglise en tant qu'institution jouit d'un grand respect et l'ensemble de la population voit d'un bon œil sa participation aux affaires publiques. D'autre part, les croyances se vivent de plus en plus en marge de toute institution et la pratique religieuse dans son ensemble diminue. Peut-on alors parler de sécularisation ? Oui, à condition de la redéfinir en termes latino-américains.⁶

Pour faire face aux énormes défis de cette réalité qu'il connaît bien, le pape François a affirmé, lors de la Pentecôte 2013, préférer « une Eglise accidentée à une Eglise immobile qui pourrit de l'intérieur. Elle doit s'ouvrir sur les périphéries de l'existence ».

V. L.

6 • Deux précisions : d'une part, les classes élevées minoritaires, éduquées dans des écoles étrangères, évoluent suivant une autre logique plus proche de l'euro-péenne ; d'autre part, les groupes pentecôtistes dits « évangéliques » dans la région (les sectes, comme les appelle l'Eglise catholique), dont la ferveur et l'enthousiasme sont à juste titre soulignés par les médias, connaissent aussi un phénomène peu connu et peu étudié de désaffection.